

numéro

21

*Revue d'***HISTOIRE**
MARITIME

Histoire maritime
Outre-mer
Relations internationales

*Les nouveaux enjeux
de l'archéologie sous-marine*

Tiré à part

I-2. Pierre Poveda – 979-10-231-1261-0



*Revue d'***HISTOIRE**
MARITIME

n° 21 • 2015/2

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015

© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 979-10-231-0502-5

ISBN PDF COMPLET : 979-10-231-1255-9

TIRÉS À PART EN PDF :

- I-1. Marie-Yvane Daire *et al.* – 979-10-231-1256-6
 - I-1. Michel L'Hour – 979-10-231-1257-3
 - I-1. Christophe Cérino – 979-10-231-1258-0
 - I-1. Blair Atcheson *et al.* – 979-10-231-1259-7
 - I-2. Vincent Dumas *et al.* – 979-10-231-1260-3
 - I-2. Pierre Poveda – 979-10-231-1261-0
 - I-2. Alexandra Grille – 979-10-231-1262-7
 - I-3. Emmanuel Nantet – 979-10-231-1263-4
 - I-3. Gaëlle Dieulefet – 979-10-231-1264-1
 - I-3. Jerzy Gawronski – 979-10-231-1265-8
 - I. Gérard Le Bouëdec – 979-10-231-1266-5
 - I. Glossaire – 979-10-231-1267-2
 - II. Antoine Rivault – 979-10-231-1268-9
 - II. Claire Boër – 979-10-231-1269-6
 - II. Olivier Lopez – 979-10-231-1270-2
 - II. Irina Tsitocitch-Kozlova – 979-10-231-1271-9
 - II. Pierre Caillousse – 979-10-231-1272-6
 - II. Raphaël Ramos – 979-10-231-1273-3
 - II. Jean-Baptiste Blain – 979-10-231-1274-0
- Varia.* Laura Le Goff, Catherine Dupont – 979-10-231-1275-7
 - Varia.* Pierre Le Bot – 979-10-231-1276-4
 - Varia.* Guillemette Crouzet – 979-10-231-1277-1
 - Varia.* Jean-Marie Kowalski – 979-10-231-1278-8
 - Chronique, position de thèse – 979-10-231-1279-5
 - Comptes rendus – 979-10-231-1280-1

Maquette et réalisation : Compo Meca Publishing (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
Versions PDF : 3d2s (Paris)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr
<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SOMMAIRE

Avant-propos7

Éditorial

Jean-Pierre Poussou9

I. DOSSIER

LES NOUVEAUX ENJEUX DE L'ARCHÉOLOGIE SOUS-MARINE

Les nouveaux enjeux de l'archéologie sous-marine

Christophe Cérino, Michel L'Hour, Éric Rieth 15

LES NOUVELLES PROBLÉMATIQUES DE LA RECHERCHE

Les apports de l'archéologie subaquatique au projet européen « *Arch-Manche* »

Marie-Yvane Daire, Catherine Dupont, Loïc Langouët, Laetitia Le Ru, Grégor Marchand,
Chloé Martin, Garry Momber, Pau Olmos, Julie Satchell, Lauren Tidbury 21

De la mer à la *Lune* : la longue marche des archéologues sous-marins français vers
les abysses

Michel L'Hour45

Les épaves de la Bataille de l'Atlantique au Pays de Lorient : enjeux scientifiques,
patrimoniaux et de valorisation

Christophe Cérino67

Retour en Normandie : prospections archéologiques de l'*US Navy* sur la flotte
immergée de l'Opération *Neptune*

Blair Atcheson, Robert Neyland, Alexis Catsambis85

LES NOUVELLES TECHNOLOGIES AU SERVICE DE LA RECHERCHE SUBAQUATIQUE

Application de la photogrammétrie en archéologie navale

Vincent Dumas, Philippe Groscaux †, Giulia Boetto 127

Méthode de restitution des navires antiques : nouveaux outils et nouvelles analyses des restitutions en archéologie navale Pierre Poveda	157
---	-----

L'épave de l'Aber Wrac'h 1 : entre tradition (maquette) et innovation (3D) Alexandra Grille	181
--	-----

LES NOUVEAUX ENJEUX DE VALORISATION DE LA RECHERCHE

Le gouvernail antique : bilan et perspectives Emmanuel Nantet	197
--	-----

Échanges maritimes et culture matérielle : une approche par l'analyse des mouillages et des céramiques, xv ^e -xviii ^e siècles Gaëlle Dieulefet	207
---	-----

4 Navires et villes en archéologie maritime : le navire de la <i>VOC Amsterdam</i> et l'archéologie biographique de la ville d'Amsterdam au xviii ^e siècle Jerzy Gawronski	231
--	-----

CONCLUSIONS

Synthèse de la table ronde interdisciplinaire du 15 avril 2014 : « Archéologie sous-marine, histoire et patrimoine maritime : les nouveaux enjeux de la recherche » Gérard Le Bouëdec	263
--	-----

Glossaire Éric Rieth	267
-------------------------------	-----

II

PRÉSENTATION DE LEURS RECHERCHES PAR LES DOCTORANTS EN HISTOIRE MARITIME (LORIENT, JUIN 2014)

Le duc d'Étampes et la Bretagne : être gouverneur d'une province maritime au xv ^e siècle (1543-1565) Antoine Rivault	281
--	-----

Entre terre et mer : cadre de vie, culture matérielle et destins de marins provençaux au xviii ^e siècle Claire Boër	293
---	-----

Travailler chez l'autre, vivre avec ? En Barbarie avec les employés de la Compagnie royale d'Afrique au xviii ^e siècle Olivier Lopez	307
--	-----

La présence russe dans le Pacifique Sud sous le règne du tsar Alexandre I ^{er} (1801-1825) Irina Tsitovitch-Kozlova	319
La transformation des littoraux de la pointe du Médoc de la fin du xvi ^e au milieu du xix ^e siècle: problématique, sources et méthodes d'analyse Pierre Caillosse	329
La Marine américaine et la réorganisation du renseignement au lendemain de la Seconde Guerre mondiale Raphaël Ramos	343
Les <i>U-Boot-Bunker</i> construits dans les villes portuaires françaises de la côte atlantique: des lieux aux multiples fonctionnalités (1940-2010) Jean-Baptiste Blain	357

III
VARIA

L'exploitation des ressources marines par les populations médiévales: un premier bilan des coquillages découverts en contexte archéologique entre Manche et Garonne Laura Le Goff, Catherine Dupont	367
« Beaucoup de mal et peu d'honneur » : la Marine royale en guerre contre Tunis et Tripoli (1727-1729) Pierre Le Bot	389
« Boutres tricolores, boutres de discorde » : Britanniques et Français en Oman et dans le nord de l'océan Indien à la fin du xix ^e siècle Guillemette Crouzet	407
D'une rive de la rade de Brest à l'autre, une nouvelle École navale pour une nouvelle Marine Jean-Marie Kowalski	435

IV
CHRONIQUE

Jean Boudriot (1921-2015)	463
Paul Butel (1931-2015)	465
Entre tradition et innovation: itinéraire d'un marin, Edmond Paris (1806-1893) Position de thèse de Géraldine Barron-Fortier	471

v
COMPTES RENDUS

Jean-François Henry, <i>L'île d'Yeu dans la Grande Guerre. Chronique de la vie quotidienne</i>	477
Alain Blondy (avec la collaboration de Jean Bérenger), <i>Documents consulaires : Lettres reçues par le chargé d'affaires du Roi à Malte au XVIII^e siècle</i>	479
Christian Borde et Christian Pfister (dir.), <i>Histoire navale, histoire maritime. Mélanges offerts à Patrick Villiers</i>	481
Jean de Préneuf, Éric Grove et Andrew Lambert (dir.), <i>Entre terre et mer. L'occupation militaire des espaces maritimes et littoraux</i>	484

AVANT-PROPOS

L'ampleur de ce numéro 21, son caractère largement technique et en même temps innovant sont le fruit de la collaboration des partenaires habituels de notre revue – la Fédération d'histoire et d'archéologie maritimes de l'université Paris-Sorbonne, l'UMR CNRS 6258 CERHIO (Université de Bretagne Sud) et le GIS d'histoire maritime –, avec le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM) du ministère de la Culture. Le soutien de celui-ci, qui est venu s'ajouter à nos financements ordinaires, a permis de doter ce numéro 21 d'une illustration en couleur exceptionnellement riche. Nous lui exprimons notre très vive gratitude et nous nous réjouissons de cette collaboration dont le but est le bien commun de nos deux très proches disciplines, l'histoire maritime et l'archéologie sous-marine. Nous tenons aussi à remercier nos collègues Philippe Jarnoux et Pierrick Pourchasse (EA CRBC) pour avoir pris en charge la coordination des échanges avec le Bureau de traduction universitaire de l'université de Brest qui a assuré les conversions de l'anglais vers le français.

ÉDITORIAL

Jean-Pierre Poussou

Le numéro 21 de la *Revue d'histoire maritime* constitue l'un des plus fournis, par son volume, que notre revue ait publié depuis sa création. Cela tient tout d'abord à l'ampleur du dossier principal : « Les nouveaux enjeux de l'archéologie sous-marine », dû à l'initiative de Christophe Cérino, dossier qu'il a rassemblé en collaboration avec Michel L'Hour et Éric Rieth. Il s'agissait de répondre à un double enjeu : d'une part, faire mieux connaître aux historiens du maritime les considérables progrès et les importants résultats obtenus depuis une génération par l'archéologie sous-marine, champ de recherche en plein développement ; d'autre part, rapprocher deux démarches disciplinaires : celles de l'histoire et de l'archéologie sous-marine, voisines mais relativement peu liées, alors que les plans de rencontre sont plus nombreux qu'on ne le croit, comme le montre, par exemple, dans ce numéro 21, le remarquable texte de Jerzy Gawronski. C'était d'autant plus nécessaire que les manières d'explorer le maritime et son histoire, les sources utilisées, plus encore les manières d'écrire des uns et des autres sont dissemblables. Il est certain, en particulier, que le vocabulaire des archéologues sous-marins est peu familier des historiens, tant il est fourni en termes particuliers et techniques, au point qu'il nous a fallu rajouter au dossier un volumineux glossaire qui devrait rendre de grands services aux historiens du maritime, ainsi qu'à tous ceux qui s'intéressent à l'archéologie sous-marine, et pour lequel il faut fortement remercier Éric Rieth. Nos lecteurs seront donc aux prises avec des textes d'une technicité inhabituelle pour eux, mais cela en valait la peine, et l'on verra que la démarche impulsée par deux colloques successifs, tenus à Lorient en 2009 et 2014, et dont ce numéro est l'aboutissement, a tenu toutes ses promesses.

Trois directions ont été choisies. Au départ, nous avons les « nouvelles problématiques de la recherche archéologique sous-marine » dont la première caractéristique est de souligner l'originalité de ses buts : ici analyse des changements côtiers (Marie-Yvane Daire et son équipe), puis prospection et étude des épaves à grande profondeur (Michel L'Hour, Christophe Cérino,

Robert Neyland et collaborateurs¹). L'analyse grâce à l'archéologie subaquatique des changements côtiers a des perspectives pluridisciplinaires riches d'avenir puisque, dans le cadre du projet européen *Arch-Manche*, à la fois elle fait connaître les effets des changements climatiques survenus sur nos côtes sur le temps long de l'Holocène, et elle aboutit à l'étude de sites archéologiques aujourd'hui submergés, les résultats étant spectaculaires pour le Solent et pour la presqu'île de Quiberon. Ainsi revivent les paysages mésolithiques côtiers submergés (Marie-Yvane Daire *et al.*).

10

Ce sont aux épaves maritimes, conservées à de grande profondeur, que sont consacrés les trois autres textes inclus dans cette première partie du dossier. Tout en axant son propos sur le chantier-laboratoire du vaisseau à deux ponts, la *Lune*, « ce précieux témoin de la première Marine de Louis XIV » englouti depuis 1664 en rade de Toulon, à 91 mètres de profondeur, Michel L'Hour saisit cette occasion pour nous retracer les étapes de la conquête des abysses par les archéologues sous-marins français, ce qui fait de cet article un texte de référence historiographique très précieux. Mais, l'une des avancées récentes a été l'intérêt porté aux épaves métalliques contemporaines, ce qui nous situe dans un autre domaine que celui de la *Lune*, et ce qui soulève d'autres problèmes et difficultés qu'exposent les textes signés par Christophe Cérino et Robert Neyland. Les démarches et moyens d'investigation ne sont plus du tout les mêmes : il faut posséder une très bonne connaissance des matériels et armements utilisés pendant la Seconde Guerre mondiale, mais aussi des opérations de guerre ; il est nécessaire, par ailleurs, de disposer de gros moyens financiers et matériels vu le nombre des bunkers et autres édifices liés au mur de l'Atlantique ou à la mise en défense des installations allemandes, et étant donné également l'étendue du champ à couvrir dans le cadre de l'opération *Overlord*. Pour celle-ci, le rôle du *Naval History and Heritage Command* a donc été essentiel. Les résultats étonneront, mais il nous faut également prendre en considération que cette sauvegarde du patrimoine sous-marin hérité des combats de la fin de la guerre de 1940-1945 peut déboucher sur des conséquences historiques considérables non seulement grâce à la publication des recherches qui y sont liées, mais aussi parce que, comme cela s'est passé au pays de Lorient – et Christophe Cérino y a pris une grande part –, le débouché de ces travaux est la création d'espaces muséographiques.

Il a été beaucoup question dans ces premiers textes des technologies, notamment récentes, et de leur si fécond apport aux recherches sous-marines. C'est à les étudier plus en détail que nous invite la deuxième partie du dossier.

1 Ce sont Blair Atcheson et Alexis Catsambis. Ce n'est que par commodité que nous ne citons dans cet éditorial que Robert Neyland car c'est avec lui que nous avons été en contact.

La photogrammétrie numérique en est un élément essentiel car elle permet d'établir « une documentation graphique normalisée et objective devant servir de support à l'élaboration des différentes hypothèses d'une recherche mise en œuvre en Croatie (Vincent Dumas, le regretté Philippe Groscaux, et Giulia Boetto). Très technique, l'article montre à quel point « l'utilisation de la photogrammétrie numérique et des autres procédés d'acquisition 3D » est « une évolution majeure des méthodes de relevé », le but étant aussi d'aboutir à la reconstitution des navires ou marques, ce à quoi est consacré le texte suivant de Pierre Poveda, qui fait partie de la même unité CNRS que les précédents auteurs. P. Poveda s'est attaché à la « restitution des navires antiques par de nouveaux outils et nouvelles analyses ». Le but de ces travaux est à la fois de reconstituer ces navires mais aussi, grâce à cette démarche, d'atteindre la « quantité fabuleuse de savoirs », qu'ils représentent, sans oublier les cargaisons. Depuis une quinzaine d'années, les recherches ont pu aller beaucoup plus loin grâce à « la place de plus en plus importante prise par l'outil informatique ». C'est justement, cette fois de manière concrète, à une reconstitution que s'est attaquée Alexandra Grille à propos de l'épave de l'*Aber Wrac'h* I – 18 m de long sur 5 de large –, découverte en 1985 ; le modèle numérique a permis « d'analyser la séquence de construction après la reconstitution des pièces architecturales individuelles, et de réaliser les calculs des propriétés hydrostatiques ».

La troisième partie du dossier s'attache, par trois exemples, à montrer ce que peut apporter la valorisation de la recherche sous-marine. Ce sont « les nouveaux enjeux » de cette valorisation. Dans un cas, avec Emmanuel Nantet, le but a été de reprendre la célèbre question du gouvernail antique. Notre auteur montre qu'on ne peut pas le considérer de manière simplement négative, en le définissant comme un instrument très inférieur au gouvernail d'étambot, comme on l'a trop fait : les fouilles sous-marines amènent à la conclusion qu'il n'était nullement figé et surtout qu'on ne peut comprendre son fonctionnement et apprécier celui-ci que dans le cadre général du navire dont il n'est qu'un élément. Pour sa part, Gaëlle Dieulefet a étudié des sites de mouillage méditerranéens des xv^e-xviii^e siècles car ils sont « les témoins des mouvements maritimes et des navires de passage », et sont plus particulièrement riches en céramiques. Non seulement les productions sont variées mais en outre elles permettent de découvrir, en plus des courants d'échanges, des pratiques culinaires et de préparation des aliments, ce qui débouche sur des approches très nouvelles. Encore plus spectaculaire est la recherche menée par Jerzy Gawronski sur l'*Amsterdam*, navire de la Compagnie hollandaise des Indes Orientales – ou VOC – qui s'échoua sur la côte anglaise, près d'Hastings, lors de son voyage inaugural, en 1749. L'article, d'un intérêt exceptionnel, dont une large partie se consacre à des aperçus méthodologiques essentiels, montre comment l'étude

de cette épave n'apporte pas seulement des données sur le navire lui-même mais sur sa cargaison, et par là sur « l'économie et la production urbaines » de la ville d'Amsterdam à cette époque. L'archéologie sous-marine permet ainsi de déboucher sur l'histoire économique, industrielle (la construction navale mais aussi les produits emportés) et même sociale du grand port hollandais, ce qui est fascinant. Une synthèse conclusive de Gérard Le Bouëdec permet de replacer l'ensemble dans son contexte et de mieux en apprécier la richesse.

12

Le caractère novateur du dossier qui expose les récentes avancées de l'archéologie sous-marine est prolongé aussi bien par l'ensemble du deuxième dossier – la présentation de leurs recherches par sept doctorants – que par les quatre articles de *Varia*. Deux des textes se rapportent encore à l'archéologie maritime, qu'il s'agisse de la transformation des littoraux de la pointe du Médoc de la fin du XVI^e au milieu du XIX^e siècle (Pierre Caillosse), ou de l'étude des coquillages découverts en contexte archéologique entre Manche et Garonne (Laura Le Goff et Catherine Dupont). Mais nous en sommes très loin lorsqu'il s'agit du rôle de la Marine dans la réorganisation du renseignement américain après 1945 (Philippe Ramos), des possibilités offertes par l'utilisation des *U-Boot-Bunkers* construits par les Allemands dans les villes portuaires françaises de la côte atlantique et de l'évolution de celle-ci (Jean-Baptiste Blain), ou de la présence russe dans le Pacifique Sud sous Alexandre I^{er} (Irina Tsitovitch-Kozlova), sans oublier le conflit franco-anglais à propos des boutres « tricolores » en mer d'Oman et dans le nord de l'océan Indien à la fin du XIX^e siècle (Guillemette Crouzet). Les rapports avec la « Barbarie » au XVIII^e siècle sont abordés par deux textes, l'un consacré aux conditions de vie, de l'autre côté de la Méditerranée, des employés de la Compagnie d'Afrique (Olivier Lopez), l'autre aux opérations militaires contre Tunis et Tripoli entre 1727 et 1729 (Pierre Le Bot). Nous restons au XVIII^e siècle avec Claire Boër, qui analyse les conditions de vie des marins provençaux au XVIII^e siècle, cependant qu'Antoine Rivault montre la complexité, au milieu du XVI^e siècle, du rôle de gouverneur d'une province maritime, la Bretagne, à travers l'étude du duc d'Étampes qui occupa ce poste de 1543 à 1565. Enfin, Jean-Marie Kowalski met à profit le cinquantenaire de l'inauguration de la nouvelle École navale de Lanvéoc-Poulmic par le général de Gaulle pour nous exposer comment celle-ci a été décidée et construite.

Le numéro est complété, comme de coutume, par les comptes rendus que précèdent la position de thèse de Géraldine Barron-Fortier qui fait revivre la figure de l'amiral Pâris, centrale pour l'histoire de notre Marine nationale dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, et le rappel du souvenir de deux grandes figures de l'histoire maritime qui viennent de nous quitter, Jean Boudriot et Paul Butel.

I. DOSSIER

**Les nouveaux enjeux
de l'archéologie sous-marine**

LES NOUVEAUX ENJEUX DE L'ARCHÉOLOGIE SOUS-MARINE

Christophe Cérino, Michel L'Hour, Éric Rieth

Le dossier principal de ce numéro 21 de la *Revue d'histoire maritime* a été édité avec le soutien du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM) du ministère de la Culture, de l'UMR CNRS 6258 CERHIO – université de Bretagne sud –, du GIS d'histoire maritime et de la FED (Fédération d'histoire & d'archéologie maritime) – université de Paris IV-Sorbonne. Nous tenons à leur en témoigner notre vive reconnaissance.

Nous tenons également à remercier nos collègues Philippe Jarnoux et Pierrick Pourchasse – EA CRBC – pour avoir pris en charge la coordination des échanges avec le Bureau de traduction universitaire de l'université de Brest qui a assuré les conversions de l'anglais vers le français.

Il est l'aboutissement d'une démarche collective menée pendant plusieurs années. En juin 2009, le DRASSM du ministère de la Culture et le Centre de recherche historique de l'ouest – UMR CNRS 6258 CERHIO – ont organisé à l'université de Bretagne-sud un grand colloque international, « Archéologie sous-marine et patrimoine. Des pratiques aux enjeux de médiation », qui a rassemblé une cinquantaine d'archéologues et d'historiens maritimes. Il s'agissait à cette occasion de faire, d'une part, un état des lieux de la recherche en archéologie sous-marine et de ses grands apports scientifiques depuis la seconde moitié du ^{xx}e siècle, d'autre part de mieux saisir son articulation avec le concept global de patrimoine¹. Cinq ans se sont écoulés depuis cette manifestation. Aussi, fidèles aux engagements pris en 2009, nous nous sommes donné cette fois pour objectif de faire le point sur les dernières grandes innovations de la discipline et sur ses nouvelles problématiques de recherche. Le présent numéro de la *Revue d'histoire maritime* s'inscrit en outre dans le prolongement des échanges intervenus lors de la table ronde interdisciplinaire sur « Les nouveaux enjeux de la recherche en archéologie sous-marine », co-organisée à Lorient le 15 avril 2014 par

1 Christophe Cérino, Michel L'Hour, Éric Rieth, *Archéologie sous-marine. Pratiques, patrimoine, médiation*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013.

le CERHIO et le DRASSM². Publié dans une revue d'histoire, ce numéro thématique consacrée à l'archéologie sous-marine a aussi pour ambition, dans l'esprit d'interdisciplinarité de cette table ronde, de rappeler et de souligner qu'au-delà des méthodes, des techniques, et des problématiques propres à l'étude des « documents papiers » et des vestiges archéologiques sous-marins, il n'existe fondamentalement qu'une même science historique.

16

Depuis ses balbutiements scientifiques, dans les années 1950, jusqu'à nos jours, le chemin parcouru par l'archéologie sous-marine en termes de méthodes de recherche est considérable. À l'aube d'un nouveau siècle, l'ambition portée par les chercheurs n'est pas moins que de s'affranchir des deux contraintes majeures inhérentes au milieu marin et à l'archéologie : difficulté voire impossibilité des interventions humaines en profondeur, et déconstruction généralement irréversible des vestiges étudiés. En conjuguant les progrès technologiques récemment accomplis dans le domaine de l'exploration sous-marine civile ou militaire avec la révolution robotique en marche, il s'agit désormais d'inventer les outils et la méthodologie qui permettront d'explorer les gisements vierges de toutes prédatons et perturbations d'origine anthropique, localisés à plusieurs centaines, sinon plusieurs milliers de mètres de profondeur.

Par ailleurs, le développement des techniques de photogrammétrie numérique sous-marines constitue une avancée majeure pour les relevés infographiques en 2D et 3D. Sans négliger l'extrême rigueur des chaînes procédurales qu'il convient encore pour l'essentiel d'inventer afin de produire des données fiables, ces nouveaux outils numériques ouvrent la voie à des relevés qui permettront de virtualiser les vestiges engloutis. L'enjeu n'est rien moins que d'offrir à l'avenir la possibilité aux archéologues de « jouer et rejouer » en amont de la phase de terrain et dans un environnement numérique immersif les phases cruciales d'une opération de fouille. Considéré autrefois comme relevant d'un rêve inaccessible, cette ambition semble en passe d'être satisfaite, ainsi qu'en témoignent les diverses expérimentations en cours, notamment sur l'épave du vaisseau *Lune*, perdu par 91 mètres de profondeur au large de Toulon. L'archéologue humanoïde capable d'intervenir jusqu'à deux mille mètres de

2 Il ne s'agit pas ici de la publication de cette journée, dont Gérard Le Bouëdec rend compte sous la forme d'une synthèse en fin de volume, mais d'un élargissement d'une partie des thèmes qui y furent abordés par Pascal Arnaud (Institut universitaire de France - UMR 5189 HISOMA, Université Lyon II) / Christophe Cérino (UMR 6258 CERHIO, Université de Bretagne-sud) / Franca Cibecchini (DRASSM, ministère de la Culture) / Dominique Frère (UMR 6258 CERHIO, Université de Bretagne-sud) / Jean-Pierre Joncheray (FFESSM) / Gérard Le Bouëdec (DRASSM, ministère de la Culture) / Michel L'Hour (DRASSM, ministère de la Culture) / Sylviane Llinares (UMR 6258 CERHIO, Université de Bretagne-sud) / Éric Rieth (UMR 8589 LAMOP, Université de Paris I – Musée national de la Marine).

fond ne séjourne plus seulement dans l'imaginaire des passionnés de science-fiction : il a déjà commencé sa lente incubation dans les laboratoires...

Au-delà de la création de modèles numériques d'épaves et de l'acquisition de données fiables et pertinentes s'affranchissant des limites de la plongée humaine, l'informatique s'apprête à révolutionner le champ des interprétations comme des stratégies scientifiques en favorisant un questionnement permanent et formateur sur la validité des résultats et la « scénarisation » pour essai des hypothèses de recherche en présence. Par la simulation, il est ainsi possible d'envisager des *scenarii* de chargement de la cargaison et du lest, de mieux appréhender la nature et l'architecture des vestiges disparus, de modéliser et confronter des conceptions de coques, ou d'étudier leurs comportements en navigation au gré de conditions météorologiques diverses... Si les technologies réclament encore d'être améliorées, puisqu'elles ne permettent pas, pour l'heure, de s'affranchir de la réalisation de modèles réels, le transfert des outils informatiques aujourd'hui mobilisés dans les domaines de la construction navale et de l'aéronautique va bouleverser à court terme – n'en doutons pas – le champ méthodologique et le cadre de recherche des archéologues sous-marines de demain.

Outre la robotique et l'informatique, cette ouverture à l'interdisciplinarité de l'archéologie sous-marine permet de renouveler ses propres questionnements sur la formation des dépotoirs portuaires, les conditions de mouillage des navires, les formes de gouvernails, ou encore la reconstruction des réseaux du commerce maritime à différentes périodes. Dans des perspectives diachroniques et pluridisciplinaires, elle peut aussi bien apporter sa contribution scientifique pour chercher à comprendre l'évolution des environnements littoraux au cours des dix mille dernières années que pour intégrer les traces les plus récentes des conflits contemporains, lesquelles constituent autant de mémoires sensibles propres à générer l'émergence de nouveaux enjeux sociétaux, notamment de commémoration. C'est à la découverte de quelques-uns des aspects de ces récentes évolutions de l'archéologie sous-marine que les contributions rassemblées dans ce numéro invitent le lecteur.

*Les nouvelles technologies au service
de la recherche subaquatique*

MÉTHODE DE RESTITUTION DES NAVIRES ANTIQUES : NOUVEAUX OUTILS ET NOUVELLES ANALYSES DES RESTITUTIONS EN ARCHÉOLOGIE NAVALE

Pierre Poveda

Université d'Aix-Marseille, UMR CNRS 7299, Centre Camille Jullian

Selon Keith Muckelroy, un navire peut s'étudier sous trois aspects différents¹ :

- en tant que machine conçue pour servir de moyen de transport,
- comme un ensemble fonctionnel relevant d'un système économique ou militaire,
- comme une communauté fermée avec « sa hiérarchie, ses coutumes et ses conventions propres ».

Afin de s'intéresser au navire selon ces trois différentes perspectives, il est généralement nécessaire de procéder, à partir de son épave, à un long travail de recherche qui a pour objectif final de produire une restitution du navire original qui permette de mener à bien cette étude. Cependant, il s'agit là d'un travail complexe pour lequel les contraintes sont au moins aussi nombreuses que les inconnues et dont la base, reposant souvent sur les seuls vestiges, se voit agrémentée, selon les cas, d'ajouts dont l'origine est variable : iconographie, parallèles archéologiques, ethnographie, éléments textuels, etc. Malgré ces contraintes initiales d'importance, les différentes études entreprises en ce sens depuis les années 1960, que ce soit au Danemark au sein du *Centre for Maritime Archaeology* de Roskilde, aux États-Unis dans les laboratoires de l'université de Texas A&M, notamment ceux de l'*Institute for Nautical Archaeology*², ou bien encore en France par l'équipe d'archéologie navale du Centre Camille Jullian (UMR CNRS 7299, AMU – CNRS – Ministère de la Culture –

1 K. Muckelroy, *Maritime Archaeology*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978, p. 215-225. Voir aussi : John R. Steffy, *Wooden Ship Building and the Interpretation of Shipwrecks*, College Station, Texas University Press, 1994 ; Patrice Pomey, Éric Rieth, *L'Archéologie navale*, Paris, Errance, 2005, p. 16-20 ; P. Pomey, « Defining a Ship : Architecture, Function, and Human Space », dans Alexis Catsambis, Ben Ford, Donny Hamilton (dir.), *The Oxford Handbook of Maritime Archaeology*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 25-46.

2 La Texas A & M University est la sixième en importance aux États-Unis, A signifiant *Agricultural et M Mechanical*. Elle accueille notamment trois institutions éminentes du point de vue de l'archéologie navale : le *Nautical Archeology Program* (NAP), le *Center for Maritime Archeology and Conservation* (CMAC) et *The Institute of Nautical Archeology* (INA).

INRAP), ont prouvé le bien-fondé des études de restitution en archéologie navale. Conditionnée par des protocoles de recherches longs et méticuleux, la restitution d'un navire se révèle une source d'informations d'importance en ce qui concerne la compréhension des navires. Depuis une quinzaine d'années, ce type d'étude se trouve grandement modifié par la place de plus en plus importante prise par l'outil informatique dans les différentes étapes du processus de restitution³. À l'aune de ce changement d'outil, il paraissait naturel de réévaluer les pratiques habituelles en s'interrogeant sur une éventuelle amélioration du processus de restitution ainsi que sur un renouvellement des problématiques quant à l'analyse des restitutions produites. Il s'agissait ainsi, en premier lieu, de s'intéresser à l'amélioration technique de la restitution même, puis, dans un second temps, de se pencher sur la production d'informations supplémentaires sur les qualités nautiques et la capacité commerciale des navires restitués notamment à travers l'apport des analyses physiques tirées des modèles virtuels.

Nous nous proposons ici de revenir sur ces différents éléments en abordant brièvement, par le prisme de différentes restitutions qui ont constitué le cœur de notre thèse de doctorat⁴, les principes et les étapes de restitutions et d'analyses tels que nous les avons définis à cette occasion.

PRINCIPES

L'analyse des critères permettant la réalisation d'une hypothèse de restitution met plutôt en avant l'idée d'un consensus global de la part des spécialistes sur la manière de mettre en œuvre la restitution d'un navire à partir d'une épave⁵.

- 3 On notera que les premières restitutions informatiques 3D avec étude hydrostatique ont été effectuées au début des années 1990 par Marc Pommellet (*Sistre International*) sur l'épave romaine de la Madrague de Giens : voir P. Pomey, « Navires grecs et romains : machines et microsociétés », *Terres Marines*, n°10, oct.-nov. 1995, p. 33-37 ; *id.*, « Les conséquences de l'évolution des techniques de construction navale sur l'économie maritime », dans William Harris, Kristine Iara (dir.), *Maritime Technology in the Ancient Economy: Ship-design and Navigation*, sup. 84, *Journal of Roman Archeology*, 2011, p.49.
- 4 Doctorat en archéologie de l'Université d'Aix-Marseille réalisé sous la direction de M. Patrice Pomey et soutenu le 14 Décembre 2012 : *Le Navire antique comme instrument du commerce maritime : restitution 3D, tonnage, qualités nautiques et calculs hydrostatiques des épaves Napoli A, Napoli C, Dramont E et Jules-Verne 7*, Aix-en-Provence, 2012,
- 5 John F. Coates, Sean McGrail *et al.*, « Experimental Boat and Ship Archaeology: Principles and Methods », *International Journal of Nautical Archaeology*, 24.4, 1995, p. 293-301 ; Ole Crumlin-Pedersen, « Problems of Reconstruction and the Estimation of Performance », dans Arne E. Christensen (dir.), *The Earliest Ships, Conway's History of Ships*, London, Naval Institute Press, 1996, p. 110-19 ; *id.*, « Experimental Ship Archaeology in Denmark », dans Anthony F. Harding (dir.), *Experiment and Design. Archaeological Studies in Honour of John Coles*, Oxford, Oxbow Books, 1999, p. 139-147 ; *id.*, « The Dover Boat - a Reconstruction Case-Study », *International Journal of Nautical Archaeology*, 35.1, 2006, p. 58-71 ; *id.*, « Experimental archaeology as part of the research process – the Skuldelev case », dans

À travers les différents travaux abordant ce sujet, on note que sept points sont particulièrement mis en avant :

- un processus de restitution ne se justifie que si celui-ci s'applique à une épave dont les vestiges sont suffisamment bien préservés, qualitativement et quantitativement avec toutes les nuances que cela comporte, afin de réaliser un travail qui au final se révèle judicieux ;
- la validité de la restitution provenant aussi de l'enregistrement rigoureux qui a été fait des vestiges, il s'avère donc tout à fait nécessaire d'en posséder en premier lieu une documentation fournie et précise ;
- le recours à des modèles de travail – maquettes ou modèles 3D – apparaît comme une nécessité afin de bien prendre en compte toute la complexité d'un site tel qu'une épave de navire antique. La production d'un premier modèle des vestiges bruts et d'un second portant sur leurs remises en place dans leur forme originale semblent ainsi deux étapes indispensables du processus de restitution ;
- c'est la formulation d'une hypothèse première, fruit de l'interprétation des vestiges, qui amène à la restitution proprement dite. Compléter les vestiges et le modèle de restitution – notamment en ce qui concerne la charpente disparue, l'appareil de gouverne et le mode de propulsion –

Maik-Jens Springmann et Horst Wernicke (dir.), *Historical Boat and Ship Replicas: Conference-Proceedings on the Scientific Perspectives and the Limits of Boat and Ship Replicas*, Torgelow 2007, Maritime Kulturgeschichte von Bodden - und Haffwässern des Ostseeraumes, Friedland, Steffen Verlag, 2008, p. 150-153 ; O. Crumlin-Pedersen et S. McGrail, « Some Principles for the Reconstruction of Ancient Boat Structures », *International Journal of Nautical Archaeology*, 35.1, 2006, p. 53-57 ; Tiago Fraga, « A proposed model for the reconstruction of shipwrecks. Case study: a late seventeenth century Portuguese frigate », *Revista Portuguesa de Arqueologia*, vol. 7, 2004, p. 585-605 ; S. McGrail, « Maritime archaeology present and future », dans S. McGrail (dir.), *Aspects of maritime archaeology and ethnography*, London, National Maritime Museum, 1984, p. 11-40 ; *Id.*, « Replicas, reconstructions and floating hypotheses », *International Journal of Nautical Archaeology*, 21.4, 1992, p. 353-355 ; *Id.*, « Experimental boat archaeology: Has it a future? », dans Lucy Blue, Frederick Hocker, Anton Englert (dir.), *Connected by the sea: proceedings of the tenth international symposium on boat and ship archaeology, Roskilde 2003*, Oxford, Oxbow Books, 2006, p. 8-17 ; P. Pomey, « Reconstruction of Marseilles VIth century BC Greek ships », dans Carlo Beltrame (dir.), *Boats, ships and shipyards: proceeding of the ninth international symposium on boat and ship archaeology, Venice, 2000*, Oxford, Oxbow Books, 2003, p. 57-65 ; P. Pomey, É. Rieth, *L'Archéologie navale*, Paris, Errance, 2005, p. 142-149 ; J. R. Steffy, « Reconstructing the Hull », dans George F. Bass, Frederick H. van Doorninck (dir.), *Yassi Ada Volume 1. A Seventh-Century Byzantine Shipwreck*, College Station, Texas University Press, 1982, p. 65-86 ; J. R. Steffy, *Wooden Ship Building and the Interpretation of Shipwrecks*, College Station, Texas University Press, 1994, p. 214-234 ; P. Pomey, « Archéologie navale et archéologie expérimentale : les modèles d'étude, les maquettes de restitution et les répliques navigantes », dans Xavier Nieto, Miguel Angel Cau (dir.), *Arqueologia nàutica mediterrània*, Monografies del CASC 8, Girona, 2009, p. 411-417 ; Morten Ravn, Vibeke Bischoff, Anton Englert, Soren Nielsen, « Recent advances in post-excavation, reconstruction, and experimental maritime archaeology », dans A. Catsambis, B. Ford, D. Hamilton, *The Oxford Handbook of Maritime Archaeology*, Oxford University Press, 2011, p. 232-249.

se révèle dès lors possible, à la condition que les éléments restitués s'accordent en tout point avec les vestiges et se fondent sur des éléments de comparaison pertinents afin d'éviter tout risque d'anachronisme, qu'ils soient archéologiques, iconographiques, ethnographiques, ou encore issus des sources littéraires⁶;

- une étude de restitution pourra amener selon les cas, et en fonction du caractère hypothétique des restitutions, à la production de plusieurs hypothèses également valides vis-à-vis des vestiges et des sources de comparaison⁷;
- on considérera qu'une hypothèse de restitution, basée sur le modèle des vestiges remis en place, peut se décomposer en différents niveaux de validité: restitution certaine, probable et possible⁸. Il est évident que plus la part des restitutions de niveau 1 et 2 sera élevée, plus la restitution sera pertinente;
- enfin, tout travail de restitution devra s'accompagner d'une publication détaillée de toutes les étapes ayant mené à sa production afin que les choix et les hypothèses formulés puissent faire l'objet d'une critique constructive⁹.

160

Pour en revenir au postulat de Keith Muckelroy qui nous propose d'étudier le navire selon trois perspectives distinctes, nous rajouterons que, si le processus de restitution peut apparaître comme une simple combinaison de conjectures à résoudre de manière systématique, les méthodes qui dictent cette démarche de recherche ne doivent cependant jamais faire oublier que le navire s'avère bien plus qu'un simple élément fonctionnel à étudier indépendamment de toute chose. Comme le soulignait John Richard Steffy, un navire antique pouvait aussi transporter au-delà de sa simple cargaison, et de son équipage, une quantité fabuleuse de savoirs que l'on ne peut négliger¹⁰. Contexte historique, économique, technique, sociétal et maritime, ce sont autant de points de vue qui devront être abordés à l'aune de la reconstitution du navire, en considérant celui-ci comme le principal vecteur et marqueur de l'histoire d'un espace maritime, et sa reconstitution comme le moyen le plus adéquat de traduire, à partir des vestiges, les indices de ces périodes passées (fig. 1).

6 J. F. Coates, S. McGrail *et al.*, « Experimental Boat », art. cit., 1995, p. 293-301; P. Pomey, É. Rieth, *L'Archéologie navale*, *op. cit.*, p. 142-149.

7 S. McGrail, « Experimental boat », art. cit., p. 8-17.

8 P. Pomey, « Reconstruction », art. cit., p. 57-65.

9 O. Crumlin-Pedersen, S. McGrail, « Some Principles », art. cit., p. 53-57.

10 J. R. Steffy, *Wooden ship building...*, *op. cit.*, p. 5-6; P. Pomey, É. Rieth, *L'Archéologie navale*, *op. cit.*, 2005, p. 13-24.

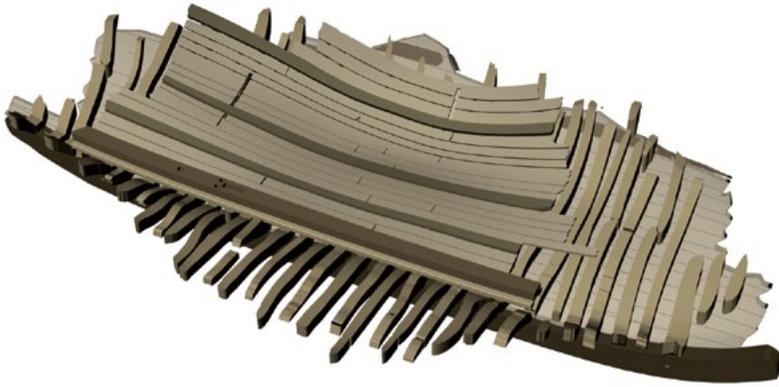


Fig. 1. Vue du modèle virtuel des vestiges de l'épave Dramont E. Dessin de l'auteur¹¹

PROCESSUS DE RESTITUTION

Compte tenu des principes qui régissent le travail de restitution, il apparaît évident que l'on va naturellement favoriser dans le processus de restitution certains outils de travail, notamment tridimensionnels, comme les maquettes. Toutefois, étant donné les évolutions technologiques, on peut légitimement s'interroger sur l'adaptation aux nouveaux outils informatiques de ces processus de restitution et d'analyse tels qu'ils ont été définis précédemment. Loin de révolutionner le genre, les principes n'étant pas modifiés, il s'agit donc plutôt d'une évolution provenant en premier lieu d'une transformation radicale des outils de travail. Toutefois, comme on pourra s'en apercevoir dans le détail, ces mutations matérielles permettent une remise en question permanente des résultats qui conduisent en conséquence à examiner de nombreuses hypothèses et, dans certains cas, à en retenir plusieurs. Si la multiplication des propositions dans le premier stade de restitution ne bouleverse pas les usages, il n'en va pas tout à fait de même avec les analyses hydrostatiques et de stabilité. Les capacités de calcul des outils d'architecture navale, aujourd'hui à la disposition de l'archéologue, permettent en effet d'esquisser un portrait polymorphe des ports en lourd, des déplacements et des stabilités à partir de nos restitutions. Ce qui

11 Découverte en 1965, Dramont E est l'épave d'un petit navire de commerce méditerranéen daté du ^v^e siècle ap. J.-C.. Chargé d'amphores africaines, ce petit bateau de 15 m de long environ s'est échoué non loin du cap Dramont au large de Saint-Raphaël et a fait l'objet, depuis sa découverte en 1965, de plusieurs campagnes de fouille et de nombreuses études (Claude Santamaria, L'Épave DRAMONT « E » à Saint-Raphaël (^v^e siècle ap. J.-C.), *Archaeonautica* 13, Paris, 1995 ; Pierre Poveda, « Hypothetical restitution of the Dramont E shipwreck », dans Nergis Günsenin, *Between Continents: proceedings of the twelfth symposium on boat and ship archaeology, Istanbul 2009*, Istanbul, 2012, p. 331-336.

permet, chose nouvelle, de faire ressurgir une vision bien plus nuancée de ce que devait être l'usage potentiel d'un navire de commerce dans l'Antiquité. Ébaucher dans les grandes lignes le programme d'utilisation d'un navire et déterminer l'espace de navigation dans lequel il sera amené à évoluer¹² à partir des analyses produites sur une restitution, tel est l'un des enjeux principaux de notre travail. Au final, il s'agit donc bien de s'intéresser au navire antique en tant que système technique et fonctionnel, mais aussi et surtout, compte tenu du nombre et de l'importance des épaves de navire de charge, en tant que principal outil et vecteur du commerce maritime.

La façon dont nous avons conçu notre travail de restitution et d'analyse repose en très grande partie sur les principes généraux que nous avons énumérés précédemment. Rappelons que ce travail a été mené dans le cadre d'une thèse de doctorat en archéologie de l'Université d'Aix-Marseille effectuée au sein de l'équipe d'archéologie navale du Centre Camille Jullian¹³. Il a bénéficié de ce fait de la réflexion méthodologique et des travaux de restitution menés depuis les années 1980 par cette équipe¹⁴. En fin de compte, quatre phases peuvent être distinguées :

162

Phase 1 : Analyse archéologique

Dans cette première phase d'analyse habituelle, qui s'apparente fortement à la Phase A décrite par Sean McGrail dans son article de 2006¹⁵, l'objectif sera de produire et d'évaluer tous les éléments disponibles sur l'épave – que ce soit la documentation même des vestiges ou les éléments de comparaisons archéologiques ou iconographiques – afin de poser une première hypothèse interprétative sur le navire d'origine. L'analyse des modes de conception et des procédés de construction du navire tels que définis par Patrice Pomey¹⁶, tout autant que sa structure et sa morphologie, doivent alors permettre de le replacer au sein d'un groupe architectural plus large, dont les caractéristiques peuvent, par comparaison, nous amener à établir quels pouvaient être le type et la fonction de notre navire, son mode de propulsion, ainsi que son système de gouverne.

12 Sur la notion d'espace de navigation, voir P. Pomey, É. Rieth, *L'Archéologie navale*, op. cit., 2005, p. 38-41.

13 Cf. *supra*, note 4.

14 L'équipe placée sous la responsabilité de Patrice Pomey, alors directeur de recherche, était composée de Giulia Boetto, chargée de recherche, Michel Rival et Robert Roman, tous deux ingénieurs de recherche.

15 S. McGrail, « Experimental », art. cit., p. 8-15.

16 P. Pomey, « Principes et méthodes de construction en architecture navale antique », dans *Navires et commerces de la Méditerranée antique, Hommage à Jean Rougé, Cahiers d'Histoire*, XXXIII, 3-4, 1988, p. 397-412 ; *Id.*, « Principles and methods of construction in ancient naval architecture », dans Frederick Hocker, Cheryl A. Ward, *The Philosophy of Shipbuilding. Conceptual approaches to the study of wooden ships*, College Station, Texas A&M University Press, 2004, p. 25-36.

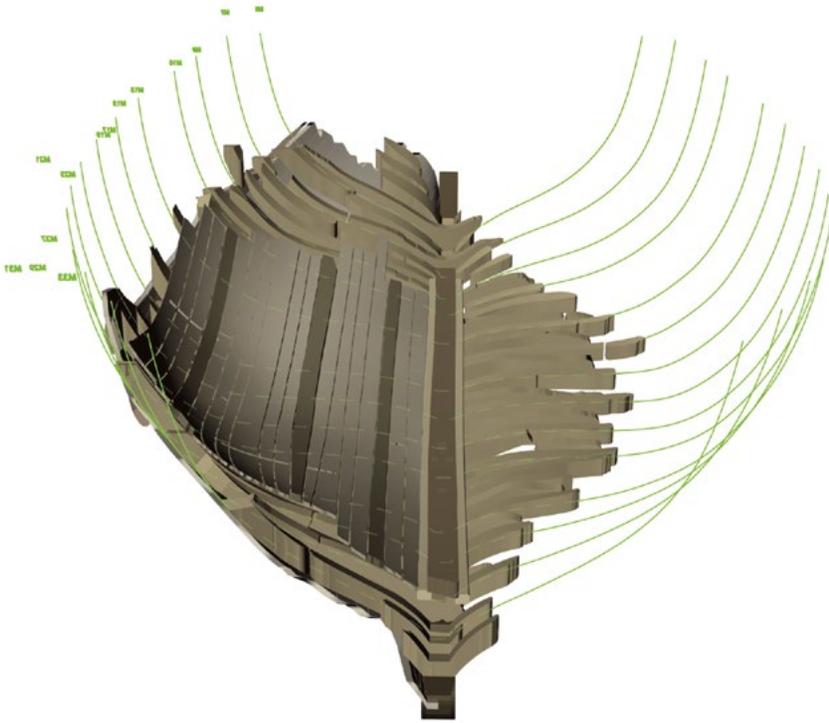


Fig. 2. Vue du modèle virtuel des vestiges remis en forme de l'épave Dramont E, avec les premières courbes transversales de restitution. Dessin de l'auteur

Phase 2 : Remise en forme des vestiges

Dans un premier temps, il s'agit de proposer un modèle des vestiges bruts, permettant la reconstitution de tous les éléments découverts, et qui servira de base de référence à l'étude de restitution (fig. 2).

Ce modèle tridimensionnel, virtuel ou pas, doit servir de guide lors du redressement des déformations subies par l'épave et permet d'obtenir un plan développé des bordés qui sera utilisé lors du contrôle des formes restituées, notamment par l'établissement d'un plan de bordé développé des vestiges¹⁷. Deux modèles de vérifications sont alors produits : l'un virtuel, l'autre matériel, réalisé généralement en carton et donc ainsi baptisé « maquette carton¹⁸ ».

¹⁷ Nous nous sommes limité, dans le cadre de nos études de cas, à la production de modèles virtuels des vestiges. Il est cependant souhaitable de doubler ceux-ci par une maquette.

¹⁸ Le principe de la « maquette en carton » est de vérifier l'adéquation du bordé sur la forme restituée à partir des formes transversales. Dans cette phase de redressement transversal, une trop grande ouverture aura pour conséquence, dans cette phase de vérification, de faire apparaître des vides que la largeur des bordés ne permet pas de combler. Inversement, une

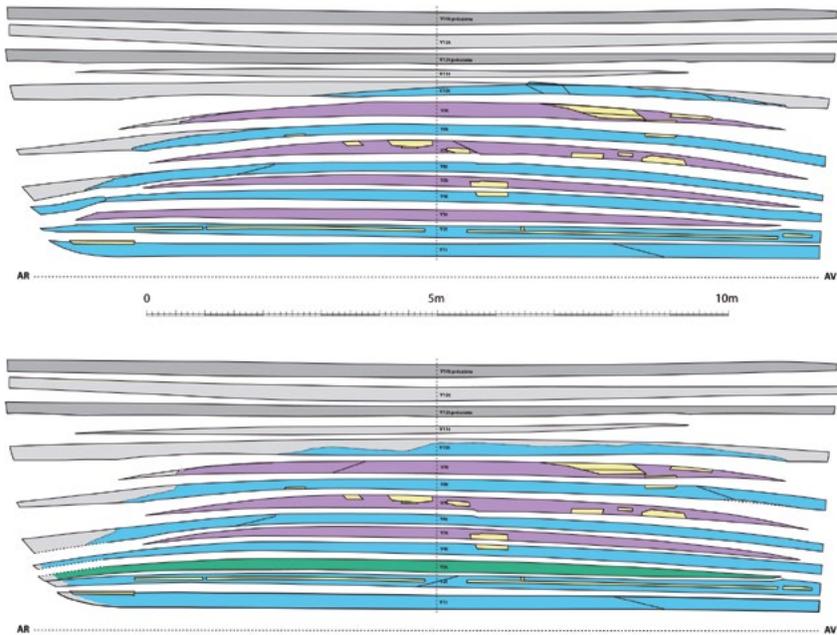


Fig. 3. Comparaison des plans de bordé développés de la restitution de l'épave Napoli C, obtenus grâce au modèle virtuel (en haut : dessin de l'auteur), et grâce à la maquette en carton (en bas : réalisation de G. Boetto, P. Poveda, R. Roman ; dessin : G. Boetto – Centre Camille Julian)²⁰

De ces deux modèles sont extraits de nouveaux plans de bordé développés destinés à être comparés avec celui tiré initialement du modèle des vestiges (fig. 3). Une recherche circulaire par ajustements successifs des deux modèles de redressement se met en place jusqu'à ce que l'on obtienne une cohérence d'ensemble satisfaisante permettant de valider définitivement la forme redressée.

trop grande fermeture des formes transversales aura pour conséquence de faire apparaître des chevauchements des bordés. Le modèle virtuel fonctionne exactement sur le même principe, à ceci près que la largeur mesurée des virures n'est pas reporté tout à fait de la même manière que pour la maquette en carton.

¹⁹ Découverte en 2004 à Naples, *Napoli A* est l'épave d'un petit caboteur romain de 14,25 m de long. Datée du 1^{er} s. ap. J.-C., ce navire, propulsé essentiellement par une grande voile carrée, est typique de la construction navale dans le bassin occidental méditerranéen à l'époque impériale : Giulia Boetto, Vittoria Carsana, Daniela Giampaola, « Il mare torna a bagnare Neapolis. Parte II : dalla scoperta del porto al recupero dei relitti », *L'Archeologo Subacqueo*, X, 3, 2004, p. 15-19 ; « I relitti di Napoli e il loro contesto portuale », dans Stefano Medas, Marco D'Agostino, Giovanni Caniato (dir.), *Archeologia, Storia e Etnografia Navale, Atti del I convegno nazionale, Cesenatico 2008*, Bari, ISTIAEN-Edipuglia, 2010, p. 115-122.

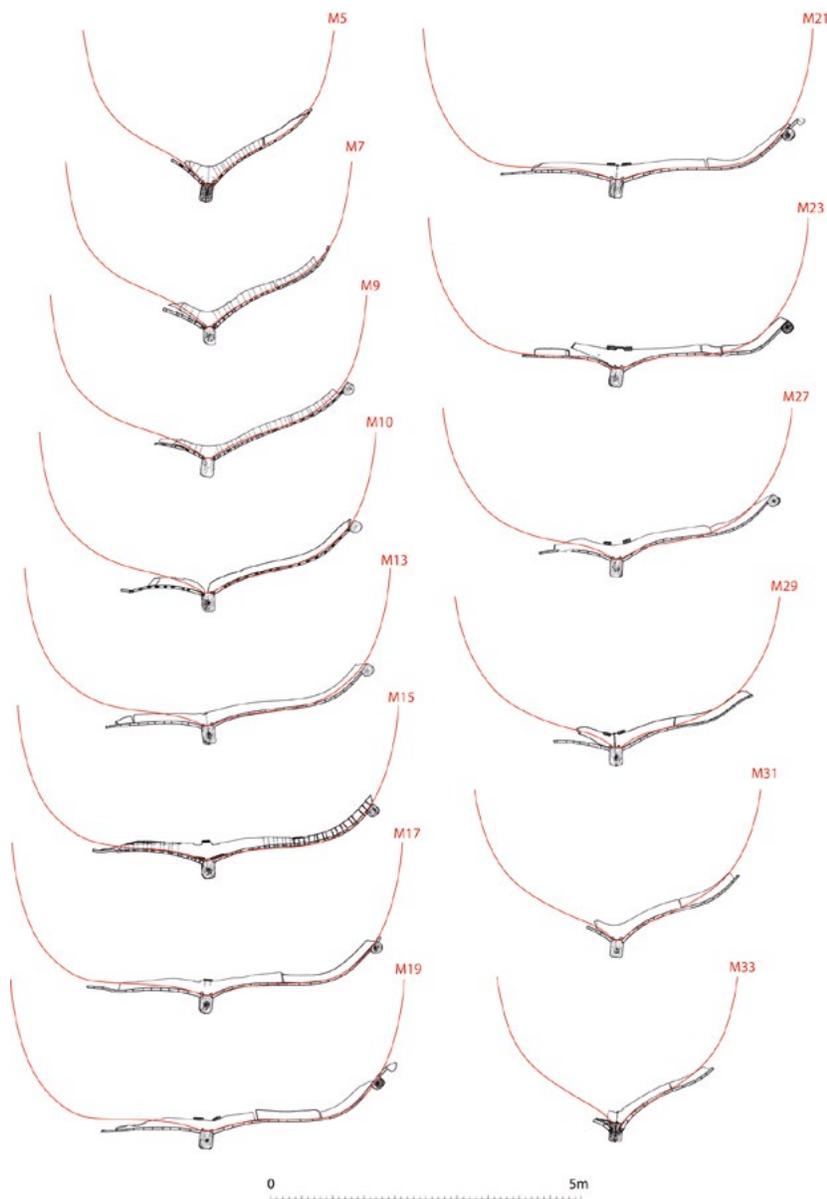


Fig. 4. Vue de la remise en place des coupes transversales des vestiges de l'épave Napoli A sur les coupes du plan de formes de restitution. Dessin de l'auteur

Théoriquement, la remise en connexion de tous les éléments et de leurs assemblages permet de contrôler la justesse de la restitution des vestiges remis en forme. Cette seconde phase aboutit à l'obtention d'un modèle des vestiges remis en place ainsi qu'à la base initiale du plan de formes de restitution qui sera complétée lors des étapes successives (fig. 4).

Les deux étapes précédentes, qui définissent « la » ou les hypothèses principales d'interprétation ainsi que la forme originale de tous les vestiges conservés, permettent d'établir un certain nombre de possibilités de restitution minimale qui prennent la forme d'un modèle des vestiges remis en forme, agrémentés de certains points essentiels de restitution : restitution de la carène et définition des dimensions principales, position et forme de l'appareil de gouverne, position et représentation du mode de propulsion²⁰. Chaque hypothèse pourra faire l'objet, par la suite et en parallèle, d'un développement plus ou moins avancé, qu'il conviendra d'illustrer et de justifier de manière équivalente. La mise en place de tous les éléments hypothétiques au sein d'une restitution devra s'appuyer exclusivement sur des points de comparaisons de nature variée – archéologique, iconographique, ethnographique ou issue de documents littéraires –, pertinents sur le plan chronologique, technique et culturel. S'il s'avère qu'une hypothèse complète de restitution peut être réalisée, il convient dès lors d'intégrer l'ensemble de ces données dans un modèle complet, basé sur celui des vestiges, afin de bien vérifier la validité de chaque élément restitué. La production d'un plan de formes finalisé pour cette hypothèse, ainsi que de divers plans de structure, sur lesquels seront distinctement notifiées les parties conservées des parties restituées, est alors indispensable pour bien expliciter les choix restitutifs (fig. 5).

Concernant le degré de finition et d'achèvement d'une telle hypothèse de restitution, nous verrons qu'il est tout à fait envisageable de définir dans le détail un système fonctionnel, qui puisse correspondre en premier lieu aux vestiges de l'épave et dont la composition s'accorde en tous points avec les éléments les plus pertinents issus de l'archéologie et de l'iconographie. Il faudra cependant en accepter le caractère tout à fait hypothétique : « je ne doute pas que l'aspect général de mes reconstructions soit juste, toutefois je ne peux que reconnaître, en ce qui concerne les infinis détails de configuration, de gréement et d'armement, la vraisemblance de mes plans avec les habitudes de l'époque, ainsi qu'avec les maigres informations propres à notre navire²¹ ». À l'instar de Jean Boudriot dans son introduction à la monographie concernant le *Bonhomme Richard*, nous ne pouvons malheureusement que constater la vraisemblance de toute cette partie hypothétique de notre restitution. On retrouve là les niveaux de restitution « probable » et « possible » proposés

20 À l'image de ce que proposaient O. Crumlin-Pedersen et S. McGrail dans leur article de 2006 : « Some Principles », art. cit., 2006, p. 53-57.

21 Jean Boudriot, *The Bonhomme Richard, Captain John Paul Jones (1779)*, Paris, Ancre, 1987, p. 5.

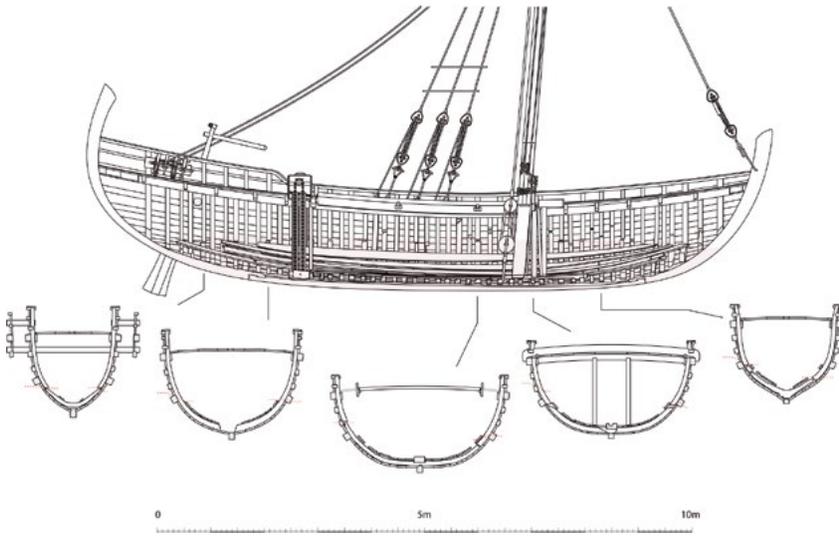


Fig. 5. Plan de restitution des éléments internes de l'épave Napoli A. Dessin de l'auteur

par Patrice Pomey²². Sur ce point, deux remarques s'imposent. D'une part, chaque hypothèse de restitution complète ne s'avère être qu'un développement de l'hypothèse minimaliste à laquelle on doit pouvoir se référer en permanence. Au-delà donc de la validité et du caractère plus ou moins hypothétique de la restitution de tel ou tel élément, c'est tout autant la présentation distincte et explicite de ces différents niveaux qui doit être considérée comme une règle initiale indispensable à l'établissement d'une hypothèse complète et détaillée, ceci afin d'éviter toute confusion en permettant un retour rapide et compréhensible à la partie minimale et d'origine correspondant aux vestiges conservés et remis en forme²³. D'autre part, dans la perspective d'une étude hydrostatique et de stabilité, il s'avère nécessaire de définir le plus précisément possible un devis de poids « approché » de tous les éléments du navire, afin d'en étudier l'importance et la répartition. Comme nous le verrons, les analyses hydrostatiques et de stabilité qui sont pratiquées sur nos hypothèses de restitution génèrent des résultats qui doivent être considérés plutôt comme des ordres de grandeur. Afin de produire des ordres de grandeur plus réduits et plus représentatifs, il est donc nécessaire de recourir à des devis de poids qui soient les plus précis possibles et qui ne peuvent donc se baser que sur des modèles un tant soit peu détaillés. Établir un modèle

²² P. Pomey, « Reconstruction », art. cit., 2003, p. 57-65.

²³ Dans notre travail, une ligne de tirets rouge joue ce rôle de démarcation sur nos planches de présentation.

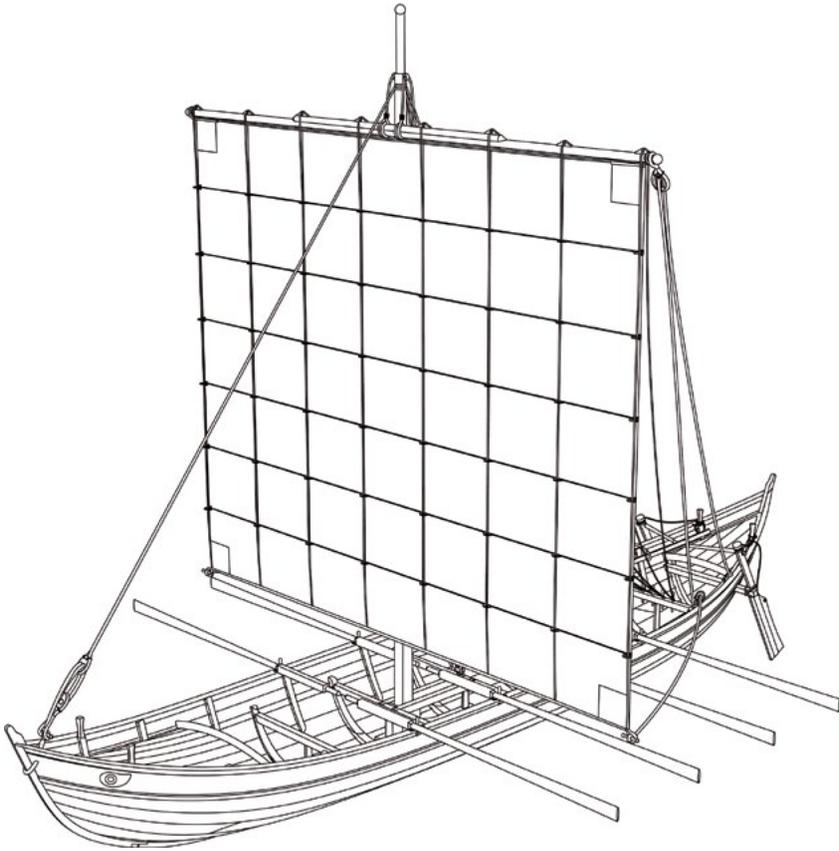


Fig. 6. Vue en perspective de la restitution complète de l'épave Jules-Verne 9 ayant servi à la construction de la réplique navigante Gyptis. Dessin de l'auteur

suffisamment précis, mais toujours pertinent, afin d'obtenir des ordres de grandeur assez significatifs pour l'analyse hydrostatique et de stabilité, tel est le compromis essentiel qu'il faut constamment réévaluer lors de la phase de restitution (fig. 6).

Hydrostatique et stabilité

La partie correspondant à l'évaluation des hypothèses de restitution ne se pose pas comme une étude globale du comportement du navire à la mer : il aurait été nécessaire pour cela de mettre en place une batterie de tests beaucoup plus importante, nécessitant des moyens exceptionnels, ce qui se révèle souvent difficile en archéologie²⁴. Le choix s'est donc porté sur une interrogation minimale des

²⁴ Sur le sujet de l'évaluation et des simulations par les modèles numériques, nous estimons, comme O. Crumlin-Pedersen, dans « Some principles for the Reconstruction... », art. cit., p. 6, qu'il paraît difficile, voire impossible, de produire des analyses exhaustives et toujours

caractéristiques nautiques de nos restitutions. Nous avons ainsi questionné de façon simplifiée nos modèles afin de répondre à deux questions spécifiques : quels pouvaient être les déplacements du navire et les ports en lourd qui y étaient associés ? Quelle était sa stabilité en fonction de ces différents déplacements ?

L'objectif d'une évaluation aussi minimale est de pouvoir définir globalement, par ordre de grandeur, à la fois les capacités de charge et celles de la restitution à affronter dans ces conditions un certain niveau de mer et de vent. Par la comparaison des résultats obtenus lors de cette évaluation avec l'interprétation initiale de la fonction du navire, il semble alors possible de définir de manière plus précise le programme de navigation potentiel de celui-ci ainsi que son espace de navigation privilégié. Dans le cadre spécifique d'une étude de restitution ayant engendré la reconstitution des formes de la carène et de l'architecture du navire de façon précise et argumentée, il nous est dès lors permis de procéder à des estimations concernant le volume total de la carène, le poids du navire et le volume de cale disponible²⁵.

Devis de poids du navire en lège

Le fait de s'attarder particulièrement sur l'estimation du poids du navire en lège peut paraître étrange dans le cas d'une étude portant surtout sur la capacité de chargement et sur l'importance commerciale. Pour autant, la mesure de poids du navire en lège permet, dans un premier temps, de définir des données essentielles si l'on veut procéder à une analyse poussée de l'hydrostatique et des qualités nautiques d'une restitution. Dans un second temps, cela donne aussi la possibilité d'estimer la part du port en lourd par rapport au déplacement total. La réalisation d'un modèle tridimensionnel précis de l'hypothèse de restitution permet ainsi d'apprécier précisément le volume ainsi que le centre de gravité de chacune des pièces constituant la charpente du navire. Parallèlement, l'étude xylogique systématique ou partielle permet une identification des essences de bois utilisées qui nous autorise à attribuer à chacune de nos pièces un poids spécifique précis.

Port en lourd théorique et ports en lourd potentiels

La notion de port en lourd, telle qu'elle est utilisée de manière générale, ne définit qu'une seule et unique situation correspondant à un chargement

représentatives d'un système aussi complexe qu'un bateau. Malgré l'utilisation importante que nous faisons de l'ordinateur et des simulations numériques, nous nous posons donc en opposition sur ce sujet à la vision de John F. Coates, Sean McGrail et de leurs collègues dans « Experimental Boat and Ship Archeology... », art. cit., p. 293-301.

²⁵ Sur les notions de tonnage et de leurs calculs dans le cadre des études d'archéologie navale, voir P. Pomey, É. Rieth, *L'Archéologie navale*, op. cit., p. 41-46.

potentiel ou maximum du navire. De plus, la définition de la limite supérieure de la capacité de charge en poids, qui détermine le port en lourd, est, à l'image du caractère avant tout légal d'une jauge, établie de manière arbitraire, le plus souvent sur des critères de sécurité, à partir des hauteurs de franc-bord à préserver. Dans le cadre d'une étude archéologique, le point où placer cette limite supérieure nous est inconnu. La détermination du port en lourd d'une restitution se fait donc encore de manière arbitraire. En acceptant que l'on définisse systématiquement le port en lourd de la même manière, nous pouvons cependant établir une base de comparaison théorique tout à fait significative. C'est ce que nous avons tenté de produire dans nos différentes études en établissant pour chacune un port en lourd théorique basé sur un même principe, auquel nous avons adjoint une étude plus détaillée et plus spécifique pour chaque restitution, où nous avons cherché à analyser différentes configurations de chargement potentiel.

170

Jusqu'à présent, afin de définir « le port en lourd théorique », les études hydrostatiques menées sur des restitutions de navires antiques se sont reposées sur deux méthodes tenant compte essentiellement de la hauteur du franc-bord : l'une consiste à considérer la position de la flottaison en lège comme correspondant à celle de la préceinte basse au niveau du maître-couple et la flottaison en charge située forcément en dessous de la préceinte haute²⁶. Si cette méthode approchée nous paraît raisonnable dans son approximation pour certains cas, elle n'en demeure pas moins un présupposé qui ne nous paraît en rien universel et transposable sur l'ensemble des carènes antiques, certaines ne présentant nullement des préceintes dans leur architecture. Dans la continuité de cette première méthode, une évaluation du déplacement lourd a été proposée, toujours par Jean-Marie Gassend et Robert Roman²⁷. Elle repose sur le postulat suivant : en situation de navigation en pleine charge, un franc-bord de sécurité doit être maintenu afin que, suite à un coup de gîte de dix degrés, le livet ne se retrouve pas totalement immergé. Basée sur un principe élémentaire de sécurité, cette définition a le mérite de pouvoir être appliquée à n'importe quel type d'embarcation. Nous avons fait le choix d'utiliser cette seconde solution afin de définir des ports en lourd théoriques pour nos restitutions. Pour chacune d'entre elles, nous rappelons ainsi la valeur du port en lourd théorique pour un déplacement ne garantissant l'immersion

26 Jean-Marie Gassend propose, à l'image de ce qui a été observé sur l'épave 2 de l'anse des Laurons, une correspondance de la première préceinte avec la ligne de flottaison : Jean-Marie Gassend, Robert Roman, « Carnet d'architecture navale antique », dans *Cahiers d'Archéologie Subaquatique*, 18, 2010, p. 94.

27 R. Roman, *Étude architecturale comparative de sept navires de commerce gréco-romains et byzantins*, thèse de doctorat en archéologie, université d'Aix-Marseille II, 1997.

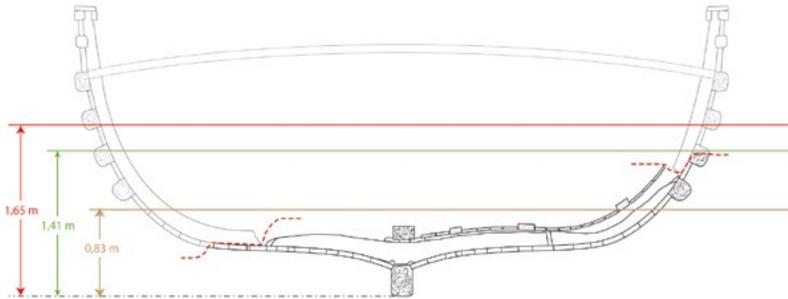
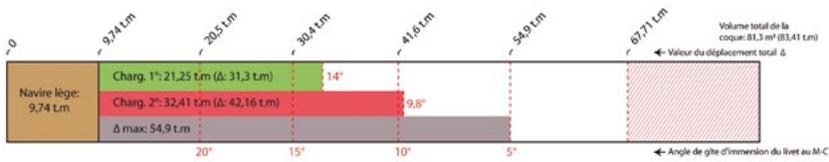


Fig. 7. Représentation des différentes lignes de flottaison de l'épave Dramont E. En haut, diagramme représentant les différents déplacements ainsi que l'angle de gîte de sécurité, en fonction des divers chargements. Dessin de l'auteur

du livet qu'à partir de dix degrés de gîte. On n'oubliera pas cependant que cette règle de sécurité est étroitement liée à une condition d'utilisation particulière qui ne s'adapte pas forcément à toutes les embarcations. Il serait ainsi tout à fait absurde de définir le port en lourd d'une embarcation fluviale en faisant usage d'une telle règle. Et même en milieu maritime, on remarque que cette condition de chargement ne peut être retenue comme une constante de chargement maximal : nombre d'exemples ethnographiques qui nous sont parvenus démontrant, qu'exceptionnellement au moins, les navires de charge pouvaient évoluer avec un chargement extrêmement important, réduisant à presque rien le franc-bord et annihilant toute marge de sécurité à la gîte : *peramataki* grecs, *bracera* croates, allèges d'Arles, etc. Nous fournissons ici quelques exemples qui sont légion dans l'espace méditerranéen. Compte tenu donc des capacités de calculs et d'analyse que nous offrent l'outil informatique et les logiciels d'architecture navale qui lui sont associés, il nous est apparu comme nécessaire de projeter plusieurs configurations différentes de chargement, et notamment des conditions où le chargement se révèle plus important que dans le cas du port en lourd théorique.

On entend par là la capacité à tester plusieurs configurations afin d'évaluer les caractéristiques respectives de ce que l'on peut considérer dans certains cas comme « des ports en lourd potentiels » (fig. 7). Il s'agit alors de mesurer, pour diverses situations, depuis la navigation en léger jusqu'à un chargement

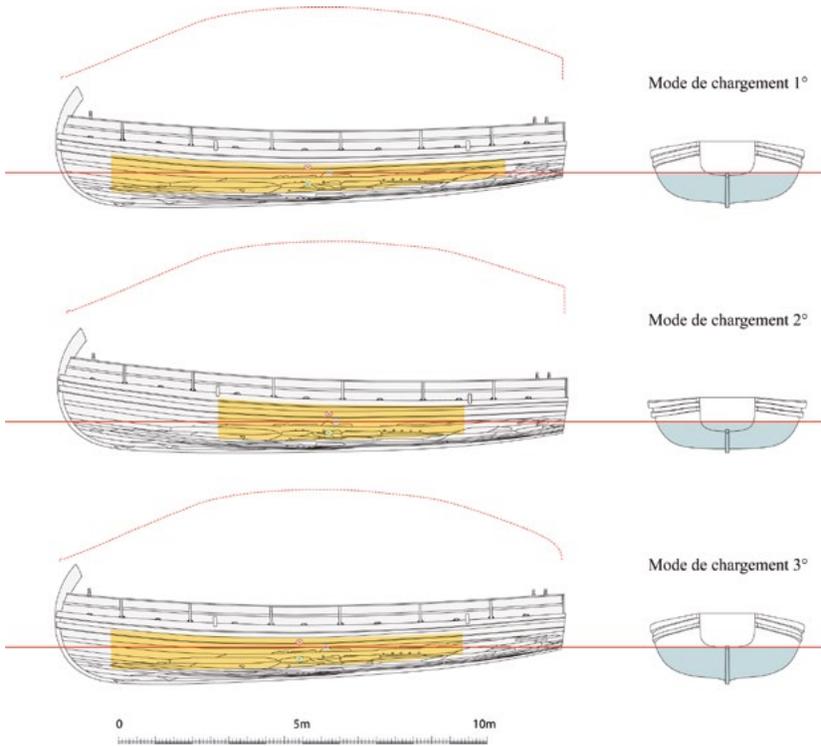


Fig. 8: Enfoncement et assiette de la restitution de l'épave Napoli C en fonction de la répartition d'un chargement particulier. Dessin de l'auteur

maximum²⁸ : à la fois le degré de gîte générant l'invasissement du navire, celui générant une immersion du livet, mais aussi la stabilité transversale du navire²⁹.

En associant les résultats bruts de ces trois mesures, qui portent donc aussi sur l'appréciation des qualités nautiques, il nous est permis de juger de la pertinence d'une situation de charge en estimant ses avantages et ses désavantages tant d'un point de vue marin, que d'un point de vue commercial. Il s'agit en d'autres termes d'en apprécier le rapport « qualités nautiques / rendement économique ». On va par là s'attacher, pour chaque restitution, à tenter d'en dépeindre un portrait plus détaillé en définissant des plages de chargements très variés. On a donc ainsi différents chargements, qui influencent grandement à la fois les qualités nautiques du navire ainsi que

²⁸ Correspondant à une flottaison située quasiment au niveau du livet de pont.

²⁹ L'angle d'invasissement est atteint lorsque le niveau vertical de l'eau dépasse celui de l'une des ouvertures du pont. Dans le cadre de notre restitution il s'agit de l'angle de gîte pour lequel l'angle supérieur de l'hiloire central est submergé. Au-delà de cet angle, si l'on excepte la présence d'un panneau de fermeture, il est plus que probable que le navire embarque une quantité d'eau suffisante pour le faire chavirer et couler.

sa sécurité, et qui doivent être considérés comme adaptés aux conditions d'utilisation réelles qui devaient nécessairement s'avérer variables en fonction du temps, du trajet envisagé, du contexte commercial, etc.

Analyse de stabilité

Au-delà des simples considérations sur le port en lourd et le déplacement, il nous a semblé qu'une analyse plus rigoureuse et plus détaillée, rendue possible par l'utilisation d'outils destinés originalement à l'architecte naval, de nos hypothèses de restitution sous l'angle de leurs caractéristiques physiques, devait logiquement nous permettre de mettre en lumière des particularités jusqu'alors ignorées du navire originel. À partir de nos modèles virtuels, il est en effet possible de mesurer, entre autres, l'importance et la répartition des masses, la forme du flotteur et celle des œuvres mortes. Or ce sont bien là autant d'éléments qui permettent de définir sommairement le comportement à la mer d'un navire et sa capacité à accomplir une tâche donnée. En nous intéressant à la stabilité du navire dans diverses conditions de chargement, on va pouvoir de cette manière évaluer la raideur à la toile du navire, soit sa capacité à porter plus ou moins de voilure, et sa surface mouillée, qui va conditionner ses vitesses et sa facilité de déplacement dans les petits airs. Au final, cela nous permet de grossièrement décrire un cadre raisonnable d'évolution de nos restitutions en termes de force de vent et d'état de la mer.

Lorsqu'il est immobile, le navire est soumis à deux forces : son poids, appliqué en son centre de gravité et dirigé vers le bas, et la poussée d'Archimède³⁰, appliquée en son centre de carène³¹ et dirigée vers le haut (fig. 9). Afin que le navire se retrouve en condition d'équilibre statique, ces deux forces doivent être d'égale grandeur et leurs points d'application respectifs doivent se trouver alignés à la fois dans un plan transversal et dans un plan longitudinal. L'étude des formes de la carène ainsi que la disposition des masses vont donc contribuer à définir à la fois l'enfoncement – afin que la poussée d'Archimède devienne équivalente au poids total du navire –, l'assiette et la gîte dans une position initiale, jusqu'à ce que centre de gravité et centre de carène soient alignés.

Partant de cette position, si le navire est soumis à une force qui tend à l'écartier de cet équilibre, par exemple, pour un navire à voiles, l'effet du vent dans les voiles, le flotteur va prendre une inclinaison qui va entraîner un déplacement du

30 Rappelons que la poussée d'Archimède qui s'applique à un corps immergé, complètement ou partiellement, dans un fluide, dépend à la fois du volume de fluide déplacé ainsi que de la densité de ce même fluide.

31 Le navire peut être considéré comme un flotteur, dont le volume qui est partiellement immergé, est baptisé carène. Le centre de ce volume est le centre de carène.

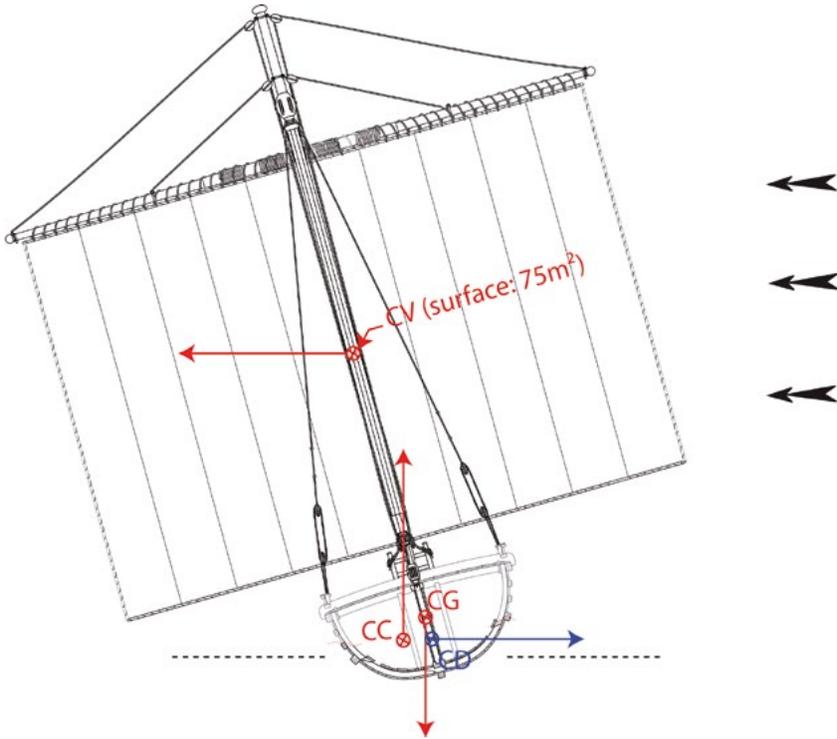


Fig. 9. Schéma illustrant la répartition de certaines forces agissant sur le navire lorsque celui-ci est soumis à un vent de travers. Dessin de l'auteur

centre de carène vers le bord incliné, et par conséquent du point d'application de la poussée d'Archimède. Cette dernière et le poids du navire forment alors un couple – forces parallèles d'égale intensité et de direction opposée – qui est caractérisé par son moment – égal au produit du poids du navire par le « bras de levier » formé par la distante latérale entre les deux points – qui est exprimé en Newtons par mètres (N.m). Selon les positions respectives du centre de carène et du centre de gravité, ce moment peut amener au redressement du navire, qui revient alors dans sa position d'équilibre statique³², ou au contraire à son retournement et à son chavirage³³. La stabilité transversale d'un navire est donc intrinsèquement dépendante de deux facteurs : la répartition des poids du navire qui influence la position en hauteur du centre de gravité, et la forme,

³² À la gîte, si le centre de carène se déplace plus loin vers le bord incliné que la verticale passant par le centre de gravité, le couple est redressant et le navire aura tendance à revenir dans sa position initiale.

³³ Si au contraire, toujours à la gîte, le centre de carène se déplace moins loin que la verticale passant par le centre de gravité, le couple formé par le poids et par la poussée d'Archimède génère alors un moment qui tend à augmenter l'inclinaison.

notamment la largeur, de la carène qui influence, quant à elle, le déplacement latéral du centre de carène à la gîte. On distingue ainsi une stabilité de poids et une stabilité de forme.

Pour l'estimation de la raideur de la toile, le principe de base de nos analyses repose sur une simple comparaison entre le moment de redressement transversal, généré à la gîte par la forme de la carène et par la répartition des poids, et le couple inclinant engendré par la pression du vent dans la voilure. En d'autres termes, il s'agit de déterminer, pour une configuration de chargement donnée, la raideur à la toile du navire et d'évaluer sa capacité d'évolution dans diverses conditions de vent. Notons que, comme cette stabilité dynamique est le résultat d'une multitude de forces appliquées au navire, elle est difficile à cerner avec exactitude. De ce fait, le résultat de nos analyses n'est qu'une estimation dont l'approximation générale nous semble satisfaisante pour notre étude.

Il est nécessaire d'insister sur l'influence de la restitution du mât, de la vergue et de la voilure sur l'analyse de la raideur à la toile. Le résultat étant lié étroitement aux dimensions de la voile, à la hauteur du centre de voilure et au centre de gravité du mât et de la vergue, celui-ci est donc fortement soumis à la validité des hypothèses de restitution d'abord posées. Or nous savons que, pour les navires antiques, la restitution du gréement se révèle comme l'une des tâches les plus hypothétiques qui soit, puisqu'en effet les moyennes tirées de l'iconographie s'avèrent très amples et peu précises, ce qui ne permet pas d'établir des rapports de proportions forcément pertinents. Afin de pallier cette imprécision, nous avons fait le choix de baser notre réflexion et de valider ainsi nos hypothèses de restitution de la voilure, sur le rapport entre la surface mouillée et la surface de voilure. Dans la marine traditionnelle en bois, ce ratio s'établit rarement en-dessous de deux, ceci afin d'éviter que le navire soit sous-toilé dans le petit temps et qu'il soit éventuellement drossé à la côte³⁴. La résistance à l'avancement d'un navire se décompose, en effet, en trois résistances distinctes : résistance de frottement – ou visqueuse –, résistance de remous, et résistance de vague – ou résiduaire. Dans le cas de navires lents, la résistance de frottement représente aisément plus de la moitié de la résistance totale³⁵. Or cette résistance provient en grande partie de l'importance de la surface mouillée.

Les restitutions sur lesquelles nous avons été amené à travailler jusqu'ici, portent toutes sur des hypothèses concernant des navires de travail dont la fonction est généralement celle du transport. Dans ce cadre, on peut

34 Communication personnelle de François Vivier, architecte naval, spécialisé dans la reconstruction et la rénovation d'unités traditionnelles à voile.

35 Dominique Paulet, Dominique Presles, *Architecture navale, connaissance et pratique*, Paris, Éditions de la Villette, 2005, p. 327.

considérer que les vitesses basses représentent une importante part de leur utilisation normale : il s'agit la plupart du temps de pouvoir évoluer dans des vitesses de vent faibles – moins de 10 nœuds – à moyennes – autour de 20 nœuds – qui permettent de naviguer aisément sous différentes allures. Dans ce cadre, la résistance à l'avancement de nos navires provient donc essentiellement de la résistance de frottement : l'importance de la surface mouillée, et le rapport de grandeur qui s'établit entre cette dernière et la surface de voilure, véritable puissance motrice du navire, est donc alors à considérer avec précaution. Nous avons ainsi recherché, dans l'élaboration de nos hypothèses, à nous rapprocher à partir des restitutions constituées sur la base de comparaisons iconographiques, d'un rapport de deux – où l'on aurait : surface de voilure/surface mouillée = 2 –, ce qui nous paraissait être un bon compromis de fonctionnement.

Application à l'archéologie : recherche des programmes et des espaces de navigation

Les bases de l'hypothèse de restitution, soit l'interprétation archéologique première des vestiges, proposent naturellement une ou plusieurs pistes en ce qui concerne la fonction du navire et son mode d'utilisation. Cela permet dans la plupart des cas d'interpréter avec assez de précision l'espace de navigation originel ainsi que le programme du navire.

Le travail mené dans la compréhension du comportement à la mer du navire à travers l'analyse hydrostatique et de stabilité des restitutions, ne s'avère, selon nous, que comme un moyen de vérifier la validité de cette première interprétation, en y apportant, le cas échéant, quelques précisions ou quelques nuances. Pour que cette vérification soit effective, il faut donc fondamentalement relier les résultats issus de l'étude d'hydrostatique et de stabilité aux spécificités géographiques du milieu de navigation envisagé : vents dominants, état moyen de la mer, courantologie, etc.

Heureusement pour nous, le milieu méditerranéen, tel que nous le connaissons aujourd'hui, présente un profil qui ne semble pas avoir vraiment connu de grandes variations depuis les périodes qui nous intéressent³⁶. Cela permet d'utiliser, pour chaque cas d'étude, des données statistiques modernes sur l'état moyen de la mer et sur la vitesse des vents pour la zone ainsi que pour la période qui nous intéresse. À l'échelle des grands bassins de la Méditerranée, le recours à un atlas général des vents paraît suffisant³⁷. En ce qui concerne les

³⁶ Pascal Arnaud, *Les Routes de la Méditerranée antique*, Paris, Errance, 2005, p. 15.

³⁷ Nous nous sommes basé essentiellement sur deux ouvrages de compilations : l'*Atlas of pilot charts* de l'Atlantique nord et de la Méditerranée, produit en 2002 par l'Agence nationale d'imagerie et de cartographie (NIMA) des États-Unis d'Amérique (National Imagery and Mapping Agency, *Atlas of Pilot Charts North Atlantic Ocean*, 2002), et le *Wind and Wave Atlas*

espaces plus restreints, le recours à des statistiques plus localisées s'est avéré tout à fait nécessaire afin de pouvoir prendre en compte les spécificités locales de vent et de mer en fonction du caractère abrité de la zone de navigation considérée³⁸. Les diverses interprétations que peuvent générer de telles données, par exemple sur les routes possibles et préférentielles, ou bien encore sur la possibilité statistique de rencontrer des conditions favorables, peu ou moyennement ventées, permettent d'effectuer une analyse rétrospective de l'hypothèse de restitution proposée d'abord et de juger effectivement de son adaptation à l'espace de navigation.

Si, bien évidemment, les résultats mis en avant aux termes de l'étude hydrostatique et de stabilité peuvent amener à reconsidérer la validité de certains points de restitution – notamment en ce qui concerne les configurations de chargement, ainsi qu'en ce qui concerne le gréement –, il ne s'agit pas cependant de devoir optimiser à tout prix la restitution en fonction de la stabilité mesurée et des spécificités de l'espace de navigation. Cette attitude déterministe et moderniste s'avère totalement dénuée de sens. De plus, au-delà du fait que celle-ci ne nous renseigne en rien, elle peut aussi parfois provoquer la remise en cause d'hypothèses de restitution posées de manière objective, sur la base de comparaisons archéologiques ou iconographiques justifiées.

À l'inverse, même si nos analyses se fondent sur l'*a priori* logique qui veut qu'un navire soit conçu d'une manière adaptée à son milieu et à son utilisation, l'apparition d'incongruités dans nos résultats hydrostatiques ou de stabilité doit, quoi qu'il en soit, être acceptée comme une éventualité dont il faudra tenter de saisir la raison. En guise d'exemple, au sein d'une multitude d'explications pertinentes de ces phénomènes inattendus, on pourra ainsi avancer l'éventualité d'un mauvais usage ou de l'inadaptation ponctuelle d'un navire à une fonction ou à un environnement³⁹. On notera toutefois, que dans le cadre de notre travail, une seule épave, Dramont E, ainsi que la restitution que nous en proposons, ont été soumises à un tel examen critique (fig. 10).

of the Mediterranean Sea, réalisé en 2004 par une association d'agences météorologiques européennes, telle que Météo-France pour la France (Western European Union and Western European Armements Organisation Research Cell, *Wind and Wave Atlas of the Mediterranean Sea*, 2004).

38 Ces données nous ont été fournies par le site <http://www.windfinder.com> (consulté le : 25/06/2012) qui compile les données de vent mesurées par diverses stations météo. Les statistiques couvrent, pour la plupart des points, une période de quatorze années – d'octobre 2000 jusqu'à aujourd'hui – ce qui permet de former un échantillon représentatif assez important pour pouvoir considérer les moyennes obtenues comme relativement fiables.

39 Une note du *Journal officiel* illustre bien le propos auquel nous souscrivons ici pour les périodes anciennes : « [...] La moitié environ [des naufrages] est représentée par les bâtiments innavigables surchargés et mal conditionnés [...] », *Journal officiel*, 27 Octobre 1873, p. 6576, 3^e colonne.

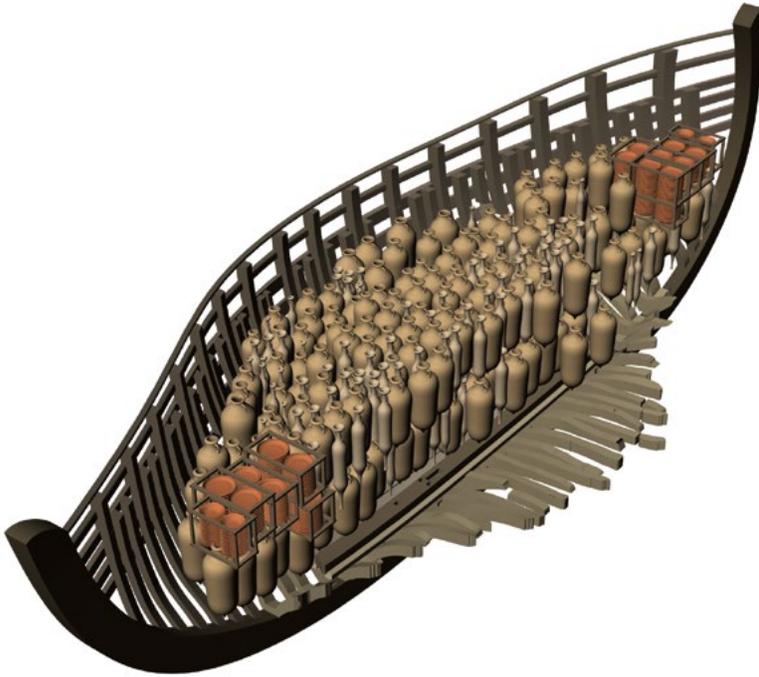


Fig. 10. Vue du modèle 3D de restitution de l'épave Dramont E dans son état de chargement au moment du naufrage. Dessin de l'auteur

L'éventualité d'une remise en cause profonde de l'hypothèse de restitution par la comparaison des données hydrostatiques et de l'analyse de l'espace de navigation, apparaît en définitive comme assez peu probable même si elle doit bien évidemment être considérée.

En guise de conclusion, il paraît nécessaire d'apporter quelques nuances encore nécessaires quant à la nature des outils employés ainsi qu'aux résultats qu'ils nous fournissent. Il nous semble donc raisonnable de bien rappeler le fait que l'outil informatique ne représente pas, à ce jour, un outil exhaustif et suffisant dans une étude de restitution en archéologie navale. Certaines étapes du travail ainsi que leurs apports, telle que la réalisation d'une maquette, échappent encore selon nous à la maîtrise des outils informatiques. Il faut donc plutôt considérer que l'adaptation de ce nouvel outil à des méthodes de travail précédemment établies et sa complémentarité avec d'autres techniques d'étude, en font un outil indispensable dont l'absence entraînerait sans nul doute une dégradation qualitative de l'analyse archéologique. À propos des résultats obtenus par les analyses hydrostatiques et de stabilité, leur apport est

là encore à tempérer. La méthode que nous nous sommes proposé de mettre en œuvre permet, certes, de cerner objectivement certaines caractéristiques nautiques des carènes restituées, cependant il ne s'agit que d'une estimation globale qui ne donne certainement pas la possibilité de saisir dans le détail et avec certitude l'usage des navires originels. Il s'agit là encore d'un domaine où les résultats issus de la simulation et de l'évaluation demeurent dans le domaine du « très hypothétique ». Le degré de précision atteint par nos restitutions ainsi que par nos analyses est très certainement la cause principale de ces incertitudes. Le recours à des simulations plus complexes, numériques ou en bassin de carène, pourrait permettre d'affiner nos connaissances.

HISTOIRE MARITIME

collection dirigée par Olivier Chaline

Vous pouvez retrouver à tout moment l'ensemble des ouvrages
parus dans la collection « Histoire maritime »
sur le site internet de Sorbonne Université Presses :

<https://sup.sorbonne-universite.fr/>

La Real Armada

La Marine des Bourbons d'Espagne au XVIII^e siècle

Olivier Chaline & Augustin Guimerá Ravina

Les Marines de la guerre d'Indépendance américaine

1763-1783

tome I. *L'Instrument naval*

tome II. *L'Opérationnel naval*

Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

La Maritimisation du monde

de la préhistoire à nos jours

GIS d'histoire maritime

L'Approvisionnement des villes portuaires en Europe

du XVI^e siècle à nos jours

Caroline Le Mao & Philippe Meyzie (dir.)

La Naissance d'une thalocratie

Les Pays-Bas et la mer à l'aube du Siècle d'or

Louis Sicking

La Piraterie au fil de l'histoire

Un défi pour l'État

Michèle Battesti (dir.)

Le Voyage aux terres australes du commandant Nicolas Baudin

Genèse et préambule

1798-1800

Michel Jangoux

Les Ports du golfe de Gascogne

De Concarneau à la Corogne

XV^e-XXI^e

Alexandre Fernandez & Bruno Marnot (dir.)

Les Grands Ports de commerce français et la mondialisation

au XIX^e siècle

Bruno Marnot

Les Huguenots et l'Atlantique
Pour Dieu, la Cause ou les Affaires
Mickaël Augeron, Didier Poton et Bertrand van Ruymbeke (dir.)
Préface de Jean-Pierre Poussou

Négociants et marchands de Bordeaux
De la guerre d'Amérique à la Restauration
1780-1830

Philippe Gardey
Préface de Jean-Pierre Poussou

La Compagnie du Canal de Suez
Une concession française en Égypte
1888-1956

Caroline Piquet

Les Villes balnéaires d'Europe occidentale
du XVIII^e siècle à nos jours
Yves Perret-Gentil, Alain Lottin & Jean-Pierre Poussou (dir.)

La France et l'Indépendance américaine
Olivier Chaline, Philippe Bonnichon & Charles-Philippe de Vergennes (dir.)

Les Messageries maritimes
L'essor d'une grande compagnie de navigation française
1851-1894

Marie-Françoise Berneron-Couvenhes

Canadiens en Guyane
1745-1805

Robert Larin

Prix de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, 2006

La Mer, la France et l'Amérique latine
Christian Buchet & Michel Vergé-Franceschi (dir.)

Sous la mer
Le sixième continent
Christian Buchet (dir.)

Les Galères au musée de la Marine
Voyage à travers le monde particulier des galères
Renée Burlet

La Grande Maîtresse, nef de François I^{er}
Recherches et documents d'archives
Max Guérout & Bernard Liou

À la mer comme au ciel
Beautemps-Beaupré et la naissance de l'hydrographie moderne
L'émergence de la précision en navigation et dans la cartographie marine

1700-1850

Olivier Chapuis

Prix de l'Académie de marine, 2000

Grand prix de la Mer décerné par l'association
des écrivains de langue française, 2000

Les Marines de guerre européennes

XVII^e-XVIII^e siècles

Martine Acerra, José Merino & Jean Meyer (dir.)

Six millénaires d'histoire des ancres

Jacques Gay

Coligny, les protestants et la mer

1558-1626

Martine Acerra & Guy Martinière (dir.)

« BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'HISTOIRE MARITIME »

La Vie et les travaux du chevalier Jean-Charles de Borda (1733-1799).

Épisode de la vie scientifique du XVII^e siècle

Jean Mascart

REVUE D'HISTOIRE MARITIME

Dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

28. *Sortir de la guerre sur mer*
27. *Mer et techniques*
26. *Financer l'entreprise maritime*
25. *Le Navire à la mer*
24. *Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours*
 - 22-23. *L'Économie de la guerre navale, de l'Antiquité au XX^e siècle*
 21. *Les Nouveaux Enjeux de l'archéologie sous-marine*
20. *La Marine nationale et la première guerre mondiale: une histoire à redécouvrir*
19. *Les Amirautés en France et outre-mer du Moyen Âge au début du XIX^e siècle*
18. *Travail et travailleurs maritimes (XVIII^e-XX^e siècle). Du métier aux représentations*
 17. *Course, piraterie et économies littorales (XV^e-XXI^e siècle)*
 16. *La Puissance navale*
 15. *Pêches et pêcheries en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*
 14. *Marine, État et Politique*
 13. *La Méditerranée dans les circulations atlantiques au XVIII^e siècle*
 12. *Stratégies navales: l'exemple de l'océan Indien et le rôle des amiraux*
 - 10-11. *La Recherche internationale en histoire maritime: essai d'évaluation*
 9. *Risque, sécurité et sécurisation maritimes depuis le Moyen Âge*
 8. *Histoire du cabotage européen aux XVI^e-XIX^e siècles*
 7. *Les Constructions navales dans l'histoire*
 6. *Les Français dans le Pacifique*
 5. *La Marine marchande française de 1850 à 2000*
 4. *Rivalités maritimes européennes (XVI^e-XIX^e siècle)*
 - 2-3. *L'Histoire maritime à l'Époque moderne*
 1. *La Percée de l'Europe sur les océans vers 1690-vers 1790*

revue dirigée par

Olivier Chaline, Gérard Le Bouëdec & Jean-Pierre Poussou

Les nouveaux enjeux de l'archéologie sous-marine

Ce numéro, très richement illustré, présente un dossier intitulé « Les nouveaux enjeux de l'archéologie maritime », dont les découvertes apportent beaucoup : comment, par exemple, ne pas être sensible aux conséquences du débarquement allié de 1944 ? C'est une discipline très proche de l'histoire par ses centres d'intérêt mais également très différente par ses démarches et parfois par son vocabulaire : un glossaire d'archéologie marine et sous-marine très fourni figure donc dans ce numéro.

Ce dossier est d'abord centré sur « les nouvelles problématiques de la recherche archéologique sous-marine », autour de l'étude des changements côtiers d'un côté, de la prospection et de l'étude des épaves à grande profondeur de l'autre. À partir du chantier-laboratoire du vaisseau *La Lune*, qui appartenait à la première Marine de Louis XIV, Michel L'Hour retrace les étapes de la conquête des abysses par les archéologues sous-marins français. Les technologies utilisées sont étudiées plus en détail dans la seconde partie du dossier, notamment la photogrammétrie numérique, la réalisation des modèles numériques et plus généralement toutes les possibilités apportées par l'informatique. Enfin, le dossier s'attache à montrer ce que peut apporter la valorisation de la recherche sous-marine, notamment grâce à une recherche aux résultats spectaculaires de Jerzy Gawronski, qui étudie la cargaison et les structures de l'*Amsterdam*, vaisseau hollandais qui s'échoua en 1749 ; ses recherches débouchent en effet sur l'économie et « la production urbaine » de la ville d'Amsterdam à cette époque.

Le caractère novateur du dossier est tout aussi évident grâce aux présentations de leurs recherches par sept doctorants, dont les thèses sont en cours, et par le contenu des *varia*. Dans le premier cas, on voit à la fois la diversité des sujets retenus puisque nous allons de l'archéologie côtière à l'utilisation des *U-Boot-Bunker* construits par les Allemands dans nos villes portuaires, en passant par la présence russe dans le Pacifique Sud au tout début du XIX^e siècle. Les problèmes actuels attireront l'attention sur le conflit franco-anglais en mer d'Oman à la fin du XIX^e siècle. Beaucoup de lecteurs, par ailleurs, seront tout à fait intéressés par les conditions de la recreation de l'École navale au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

Le numéro rappelle enfin l'œuvre de deux très grands historiens du maritime : Jean Boudriot et Paul Butel.

